BOULE-TA-BOSSE

ROMAN PARISIEN

Par Jules MARY

Son chef était sur ses gardes.

Mais il venait de découvrir, du même coup, à Blandin, le secret du domicile de Gargousse.

Pour l'agent, une occasion s'offrait unique. Hésiter, c'était la perdre.

Gargousse était-il encore dans son repaire ?

Était-il parti ?

Il était seul, il avait affaire à un garçon rusé, audacieux, et qui ne reculerait pas devant un meurtre.

Il envoya un exprès au service de la sûreté pour qu'on lui expédiât du renfort, et en même temps il requérait deux gardiens de la paix qu'il plaçait, l'un devant le couloir sombre qui conduisait à l'escalier de l'hôtel meublé où il devinait qu'était Gargousse, l'autre à la porte de la crémerie, car il supposait avec raison que celle-ci devait avoir un accès sur l'hôtel par une porte de derrière, donnant, soit sur un couloir, soit sur une cour.

— Ordre de ne laisser entrer ni sortir personne...

— Compris !

Après quoi, et sans attendre le renfort demandé, il entra dans la crémerie.

Le patron, un gros avec de tout petits yeux percés en vrille et au crâne absolument chauve, était à son comptoir.

Dans l'établissement, personne.

Au fond, dans la cuisine, deux hommes s'agitaient autour des fourneaux, le cuisinier et un aide, coiffés du traditionnel bonnet blanc, car la crémerie était en même temps un petit restaurant assez achalandé de ce quartier populeux.

Blandin exhiba sa carte.

— Vous connaissez un nommé Gargousse ?.... dit-il brusquement.

Et comme le patron, surpris de cette attaque à l'improviste, essayait de se reprendre et de trouver un biais :

— Répondez tout de suite... Oui ou non ?

— Dame ! oui.

— Il vient souvent chez vous ?

— Quelquefois. Il y a longtemps que nous ne l'avons vu.

— Il habite l'hôtel ?

— Autrefois, à ce que je crois... Mais plus maintenant...

— Pas de bêtises !... Vous êtes le gérant de l'hôtel. Vous êtes donc bien renseigné. Je vous préviens que je vous fais coffrer si vous ne voulez pas me répondre franchement...

Blandin n'était pas commode. Le patron vit qu'il ne fallait pas plaisanter. Mais il était navré de trahir Gargousse, un de ses meilleurs clients, son plus ancien locataire.

Il gratta son crâne chauve.

Mais tout à coup sa figure s'éclaire... Tout à l'heure, est-ce qu'il n'avait pas entendu le signal de Brin-d'Amour ?

Alors, Gargousse, prévenu, était sur ses gardes. Rien à craindre.

— Au cinquième, la chambre n° 44...

— Est-il chez lui ?

— J'en ignore.

— Si, vous le savez.

— Vous m'écharpillez les oreilles, vous, dit le patron qui avait la tête près du bonnet... Si vous voulez vous assurer qu'il est chez lui, montez, faites comme tout le monde... quoique...

— Quoique ?

— C'est bon, je m'entends.

— Qu'est-ce que vous vouliez dire ?

— Que Gargousse est trop adroit pour se laisser prendre au terrier comme un lapin...

— On va bien voir !

— Ça n'est pas ceux de la Préfec qui lui dameront le pion.

Ce fut à ce moment qu'on entendit, non plus dans la cour — puisque les gardiens de la paix en interdisaient l'accès — mais dans la rue, le signal retentissant de Brin-d'Amour.

Le patron dressa l'oreille et ne retint pas un sourire.

Jean Blandin, également, souriait :

— Il est rentré au terrier, votre lapin, mon brave !

Et il s'engouffra dans le maison, grimpa l'escalier.

C'était lui que Gargousse venait de surprendre, en même temps que lui arrivait le signal de Brin-d'Amour.

Il remonta sans faire de bruit.

Au troisième, il attendit, se pencha sur la rampe jusqu'à ce que Blandin traversât un rayon de lumière jaunâtre qui, de la cour, éclairait vaguement l'escalier.

Blandin avait fait halte près de la lucarne qui donnait la lumière.

Il avait tiré de sa poche un revolver, examinait la batterie, faisant virer le barillet.

Il se tenait prêt à tous les événements.

Gargousse reconnut l'agent.

Depuis longtemps, il avait prie ses précautions en cas d'alerte, mais il n'avait pas encore couru un aussi grand danger.

En quelques bonds, sans faire aucun bruit, grâce à ses espadrilles, il gagna les combles de l'hôtel, entr'ouvrit une lucarne et se glissa sur une des barres de fer scellées en travers de la cour.

Il fallait s'y maintenir par un prodige d'équilibre. Il s'y maintint. Il s'y glissa lentement, tout le corps allongé, ayant sous lui le vide noir de six étages. Personne sur ces étroites lenêtres des cuisines qui s'ouvraient sur la courette.

Il rampe le long de la tige de fer, traverse la cour ainsi et, de l'autre côté, il s'arcboute à l'appui d'une fenêtre, s'y enlève par la force des poignets ; la fenêtre est ouverte, donne sur un cabinet de débarras où s'entassent des détritus et qui lui-même accède à un corridor qui parcourt le sixième étage de la maison voisine.

Gargousse connaît tous ces détails. Il les a plusieurs fois « essayés » en prévision de l'aventure qui justement lui arrive aujourd'hui.

Il n'a donc aucune hésitation. Il va à coup sûr.

Il sante dans le cabinet de débarras et là, après quelques minutes d'attente, il se hasarde à pencher la tête hors de la lenêtre.

Rien de suspect. Cette cour paraît celle d'une maison inhabitée, tant elle est sombre et silencieuse.

A l'étage d'au-dessous, une femme étend du linge sur une corde qui relie la barre de fer à l'appui de sa fenêtre.

Et elle se retire aussitôt.

C'est tout.

Gargousse se recule, afin de ne pas compromettre plus longtemps sa sécurité par une curiosité hors de saison.

Derrière ces vitres toutes barbouillées d'une poussière accumulée là depuis des années, on peut l'apercevoir.

Et il n'a qu'à attendre.

Il ne veut point se hasarder à descendre, à sortir de cette maison, bien que sûrement elle ne soit pas gardée ; la souricière de Jean Blandin n'a dû être établie que pour l'hôtel meublé.

Il attendra jusqu'au soir, il attendra jusqu'au lendemain s'il le faut. La couche de poussière déposée sur les objets disparates qui se trouvent autour de lui et la nature même de ces objets sont des preuves que là où il se trouve jamais personne ne met les pieds.

Il entrevoit donc le salut.

Que fait Blandin ? Que font les agents ?

Impossible de le savoir. Il regrette ses outils que l'on emportera, mais il est caché maintenant, les louis d'or tintent dans ses poches. Cette perte, au besoin, sera vite réparée.

Il prête l'oreille, encore, pour tâcher d'entendre et Brin-d'Amour ne lui envoie pas quelque nouveau signal.

Mais Brin-d'Amour se tait.

Jean Blandin est arrivé jusqu'à la chambre de Gargousse. Cette chambre est ouverte. Il entre. Là, tous les préparatifs d'un prochain départ sont visibles. Il est donc certain que le garçon n'est pas loin.

Dans la chambre peut-être ?

Il visite les plus petits coins, bouscule le lit, ouvre les placards, se penche pour regarder par la cheminée qui est assez large, en effet, pour laisser passer le corps d'un homme.

Nulle part, la trace de Gargousse.

Il monte au dernier étage... Là non plus, aucune piste.

Un quart d'heure s'écoule. Le renfort des agents qu'il a demandée lui arrive. Alors, ils se livrent à une visite de toutes les chambres de l'hôtel, pendant qu'en bas veillent toujours les gardiens de la paix.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, Rue Nationale, Lille

Société de la Concession Houillère d'Hautrage

(Société Anonyme)

Siège social : Rue Léopold, 23, à Bruxelles

MM. les Actionnaires sont invités à assister à l'assemblée générale extraordinaire de la Société de la Concession Houillère d'Hautrage qui se tiendra le Mardi 11 Juin prochain, à 20 heures 1/2, à Bruxelles, rue du Parchemin, 9.

Ordre du jour :

1° Apports de la concession et des immeubles à une société nouvelle ;

2° Pouvoirs à conférer à cette fin à deux administrateurs.

Pour assister à cette assemblée, on devra se conformer aux articles 34 et 35 des statuts.

Le dépôt des actions peut se faire à Bruxelles à la Société de Dépôts et de Crédit, 22, rue Léopold. 3/39657

IMMEUBLES à vendre

Etudes de Me Emile LEFEBVRE, docteur en droit, notaire à Lille, 54, rue Basse.

A VENDRE

publiquement

Le Mardi 28 Juin 1907, à deux heures de l'après-midi, à Lille, 7, rue Puébla, en la Salle des adjudications des notaires de Lille :

Maison de Commerce

sise à Lille, place Saint André, 4. Libre, susceptible d'un loyer net de 600 fr.

Mise-à-prix : 5.500 francs. 13/39810

IMMEUBLES A LOUER

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, docteur en droit, rue Solférino, 315 bis, Lille.

A LOUER

273, rue Solférino, Maison à usage de rentier, 3 étages, libre, loyer 1.300 fr.

Bureau de 2 à 4 h. 39911

VENTES DIVERSES

Occasion superbe

A VENDRE

Rotative Marinoni, format 60 x 80, tirant un journal de 4 pages 60 x 45, ne nécessite ni qu'on cliché pour chaque page, soit 4 clichés en tout.

Sortie par accumulateurs, 2 jokerseux à la fois. Séparation par 50 journaux.

Moteur cylindrique pour le cliché.

S'adresser au journal.

Occasion superbe

A VENDRE

MOTEUR A GAZ

3 chevaux, marque Niel, en excellent état, bonnes conditions. S'adresser au bureau du journal

CESSIONS

Cabinet de Me Georges PETIT Huissier-Agréé au T.C.L. Fondé en 1888 124, Rue Nationale LILLE

PETIT Renseignements Gratuits

A Céder

Entreprise de plomberie-zinguerie située à Lille, occupant 15 ouvriers. Chiffre d'affaires annuel : 100 000 francs, susceptibles d'augmentation. Cédant aide rdera son concours pour mise en courant.

A CÉDER

de suite, cause de départ, dans la région, bonne industrie de direction facile, demandant capital d'une centaine de mille francs, sans connaissances particulières. S'adresser à Me DELOMMEZ, notaire, à Seclin. 5/39690

FONDS de commerces et d'immeubles à Céder

AGENCE NOTARIALE

rue Jacquemars-Giélée, 14, Lille no.30744

A CÉDER

Pour se retirer

Boucherie importante, en pleine propriété et justifiant par sa comptabilité de 25 à 30 000 fr. de bénéfices nets par an. Prix et conditions discutés.

Réponse au bureau du journal aux initiales D.S.O. 2.39698

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

S'adresser aux bureaux de Progrès du Nord, 27, rue de Béthune, LILLE : aux bureaux de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing, 7, rue de la Concorde, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 9 passage Broca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

LAINES-AUSTRALIE

Courtier achetant ancien et très sérieusement opérant Sydney et Melbourne, recherche Roubaix-Tourcoing agent productif pouvant procurer ordres d'achats.

S'entendrait dans le même but avec Firmes important directement pour leur compte ou commission.

Adresse bureau du journal : Remboulliet, 19/7. 12/ 2914

Représentants sér. demand. dans toute la région pour place Huiles et Savons p. Maison ancien. et absol. sér. Tr. bonn. com. occ. opp. m. Ec. Dr Bulleria Méditerranée à Salon (B.-du-Rh.). no 2776

BASCULE

La Manufacture d'Horlogerie de Béthune demande de suite un ouvrier balancier. Références exigées. Bon salaire. 9-5/.8.904

ASSURANCES-VIE société prévoyance et retraites, demande représentants de 1er ordre. Belles remises. S'ad. Mutuelle des Prévoyants, 25, r. Tronchet, 25, Paris. no.39645

AVIS DIVERS

CONSTIPATION

Hémorroïdes & Maladies de ventre guéries radicalement par la

Graine St-Vincent

En vente partout

Pharmacies, Droguerie, Epicerie

VIEUX JOURNAUX A VENDRE

par petits lots ou par grosses quantités

BONNES CONDITIONS

S'adresser au bureau du Journal

CARTOMANCIENNE

Me HENRIETTE la grande cartomancienne, boulevard Montebello, 69, Lille, cartes P. et D. — Nettoyage de gants. no 39746

CYCLISTES !! munissez-vous d'une Bonne Bicyclette de marque chez Julien DELANSORNE

95, Rue Nationale, 95

Représentant exclusif des célèbres bicyclettes CLÉMENT, GLADIATOR, PEUGEOT, LUDER

Prix défiant toute concurrence

Téléphone 1797

no.39778

MAISON DE SOLDES

23, rue Bee-de-Wedde, Lille

ACHATS et VENTES

de toutes espèces de Marchandises, même des Magasins complets. Prêts sur marchandises. no.36404

CYCLISTES vendus d'occasion depuis **75 fr.**

N'achetez pas de Bicyclettes sans avoir vu la curiosité de vous rendre compte des **10.000 bicyclettes neuves** Peugeot, Gladiator, Olga, Hurtu

500 occasions depuis 20 fr. Bicyclettes Peugeot, 1 à 1 chevaux. — 50 machines à coudre neuves, garanties 10 ans, bonne marque, depuis 60 francs.

Vente à Crédit aux ouvriers le trois sur personnes venant des départements du Nord, Pas-de-Calais

DUNLOP ou MICHELIN GARANTIE 5 ANS

DEMANDER LES BICYCLETTES LÉGÈRES, ROUTE, DU CÉLÈBRE Maurice GARIN, vainqueur de Tour de France, PRIX SPÉCIAUX A TOUS COUREURS — LA PLUS JOLIE, LA PLUS SOLIDE, LA PLUS SOUPLE, MONTÉE AVEC LES CÉLÈBRES COUCHONS " DIAMANTS ".

A. LECLERCQ, 43, rue de Béthune, prêt dépositaire pour le Nord

Représentants et Voyageurs demandés dans toutes les localités

39743

AU COIN DORÉ

LILLE. — 26, Rue Nationale (Angle de la rue de Pas). — LILLE

Maison FRAINNET et Cie

Grande Vente-Réclame et Solde après Inventaire

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

UN LOT Chapelets argent, depuis . . . . . 0 fr. 95
UN LOT de beaux Chapelets vermeil, prix variés.
UN LOT Médailles argent, depuis . . . . . 0 fr. 75
UN LOT Médailles or, depuis . . . . . 2 fr. 95
UN LOT Bagues or, depuis . . . . . 2 fr.

Vente de Tours de Cou Or, Bracelets, Sautoirs et Chaînes Or au Poids

Vous ne trouverez nulle part aussi grand choix et aussi bon marché

LOTERIE de l'Orphelinat des **CHEMINS DE FER**

Tirage le 30 Juin

2 Gros Lots dont un de **200.000' 400.000'**

Prix du Billet : UN franc.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

Éclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au Gaz et à l'Électricité : lustres, suspensions, girandoles, appliques, etc.

Articles divers pour l'Incandescence par le gaz.

Appareils pour la Cuisine et le Chauffage des appartements réchauds, cuisinières en fonte ou émaillées, foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.

Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.

Chauffe-bains à gaz perfectionnés.

Voir Exposition, 16, rue du Curé, Roubaix 2.65

VIDANGES LILLOISES

27, Rue Gambetta, 27

LILLE

Seule maison à Lille possédant un matériel COMPLET et CONFORTABLE, assurant un service irréprochable, selon les règles de l'hygiène.

TÉLÉPHONE 377

39749

Les Affiches les plus belles, les meilleur marché, sont faites au Progrès du Nord, rue de Béthune, 27, Lille

Mme MARIE-LOUISE

La Grande Cartomancienne, rue de Paris, 168, Lille au 1er. Modes. Traitx par correspondance. 39606

HERNIEUX, VARIQUEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 860 gravures, franco discrétement. — C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 60, Lille. 39668

LUNDI et MARDI SEULEMENT

les belles Blouses en mousseline garnies dentelle seront laissées **4 f. 95,**

130, rue Solférino, 130, LILLE.

no.39708

LA CAPITALISATION

Société anonyme pour favoriser l'Économie et l'Épargne par la Constitution des Capitaux.

Fondée en 1886

Soumise au contrôle de l'Etat

Tirages du 1er Juin 1907

Bons d'Épargne de 500 francs :

3.022	4.086	8.150	6.314
10.278	12.342	14.406	18.470
19.534	20.598	22.662	24.726
25.790	28.854	30.918	32.982
35.046	37.110	39.174	41.238
43.302	45.366	47.430	49.494
51.558	53.622	55.686	57.750
59.814	61.878	63.942	66.006
68.070	70.134	72.198	74.262
76.326	78.390	80.454	82.518
84.582	86.646	88.710	90.774
92.838	94.902	96.966	99.030
101.292	103.446	105.510	107.574
109.638	111.702	113.766	115.830
117.894	119.958	122.022	124.086
126.150	128.214	130.278	132.342
134.406	136.470	138.534	140.598
142.662	144.726	146.790	148.854
151.563	153.627	155.691	157.755
159.819	161.883	163.947	166.011
168.075	170.139	172.203	174.267
176.331	178.395	180.459	182.523
184.587	186.651	188.715	190.779
192.843	194.907	196.971	199.035
201.099	203.163	205.227	207.291
213.540	215.613	218.286	220.177
225.069	227.935	230.814	233.678
236.572	239.451	242.330	245.209
248.088	250.957	253.816	256.715
259.594	262.463	265.332	268.201
271.127	273.999		
277.387	280.456	283.346	286.224
289.113	291.982	294.851	297.740
300.609	303.498	306.377	309.256
311.125	315.014	317.893	320.772
323.641	326.520	329.409	332.288
335.167	338.046	340.925	343.804
346.683	349.562		
351.477	354.286	357.165	360.044
362.923	365.802	368.681	371.560
374.419	377.318	380.197	383.076
385.955	388.834	391.713	394.592
397.471	400.350	403.229	406.108
408.987	411.866	414.745	417.624
420.503	423.381		
426.675	429.554	432.433	435.312
438.191	441.070	443.949	446.828
449.707	452.586	455.465	458.344
461.223	464.102	466.981	469.860
472.739	475.618	478.497	481.376
484.255	487.134	490.013	492.892
495.771	498.650		

Bons sortis au tirage de ce jour, remboursables à 500 francs par l'Agence de Lille :

13,534, M. S..., 5 bis, rue du Rempart, à Lille.

35,046, Mlle M..., 4, rue des Ponts-de-Comines, à Lille.

271,120, M. T..., 18, rue de Bourgogne, à Lille.

411,866, Mme B..., 3, rue de Jemmapes, à Lille.

Prochain tirage : 1er Juillet 1907.

Pour tous renseignements gratuits ou pour souscrire, s'adresser à MM. Cliquennois et Fils, agents généraux, 176, rue Barthélemy Delespaul, à Lille.

Spécialement recommandé aux Sociétés de Vingt.

39612

CAPITAUX A PLACER sur hypothèque

S'adresser à M. BLANOT, rue de M. Fl. BONDUEL, rue Basse, 47, Lille. no 3940

10

MARJOLAINE

PAR

Georges SPITZMULLER

Mais le brave terre-neuve gardait ses plus exubérantes démonstrations pour Marjolaine.

On sait dit que les peines communes d'enfance et les services rendus par l'excellente bête toujours et gentiment remerciée, souvent cria des liens entre elle et sa petite maîtresse.

Ce soir-là encore, Médor, tapi près d'un des lyncéens des repassesses, suivait de son œil aimant les allées et venues de Marjolaine qui, sans la sensibilité accoutumée, il ne recevait plus rares et plus brèves, car la fillette se n'attardait pas, pressée d'apporter son contingent de travail à l'animation de la ruche.

Toutes les cinq minutes, une des employées de Mme Servant quittait l'atelier avec un panier de linge éblouissant de blancheur, doublé non la fraîcheur et la propreté.

Bientôt, toutes les repasseuses furent parties.

Il ne restait plus que Mme Servant, Sidonie et Marjolaine ...

— Oui !... Il le patronne en s'asseyant, ... — Mais le travail est terminé ... — Il est tard, maintenant ... — Je pense ! Pauvrette, Sidonie.

— Eh oui ! ma petite, répondit la brave femme d'un air mystérieux avec en bon sourire. Ce soir, je vous invite à souper, vous deux Marjolaine et Toinet. Car je me ménage une joie : celle de flancer mes enfants.

Sidonie, émue, rougit.

— Mais Frédéric ?

— Frédéric viendra dîner en famille... Et il le remettra l'anneau qui vous liera pour toujours.

Elle le tutoyait, à présent, car elle considérait l'orpheline comme sa fille, depuis son malheur surtout. C'était plus intime et plus affectueux.

Activement, on prépara le repas.

— Toinet ne tardera pas à rentrer, dit la patronne. Ce brave petit, a-t-il eu bon nez, tout de même, l'autre jour, avec le bandit qu'il a signalé à la police !... Un de ces misérables qui ont causé le mort de Mme Thomereau.

— Oui, il a avoué... Cette fois, ils sont tous arrêtés, les anarchistes.

— Tant mieux ! Je ne sais pas ce qui se passe chez le juge d'instruction, mais j'ai idée qu'ils doivent être pour quelque chose dans la disparition de ce pauvre père Brousquet. Ils sont capables de tout ! Ah ! les gueux ! S'ils ont fait le coup, il faudrait les guillotiner tous.

— Hélas ! le crime qu'ils ont commis est irréparable... Et le second crime, la mort de cette jeune femme qui venait se dévouer pour nous, me laisse, si plus d'un chagrin, un remords.

— Mais, ma petite, tu n'es pour rien dans ce malheur...

— Il me semble que si, Si cela me bouleverse... Pauvre donc, ma bonne madame Servant, quelle mort affreuse ! et quel désespoir pour son mari... Et cela, en laissant le bien... pour nous... Oh ! j'ai une part de responsabilité dans cette catastrophe ; cela me brise le cœur. Je donnerais dix ans de ma vie pour que ce concert à notre bénéfice n'ait pas eu lieu...

— Voyons, Sidonie, tu exagères ! Pouvait-on prévoir le crime de ces brigands ?... Et puis, ce qui doit arriver arrive. Le jour de cette pauvre Mme Thomereau était venu... Elle est morte victime de la charité. Le ciel l'a voulu.... et il l'en récompensera.

— Elle le mérite bien, l'infortunée jeune femme ...

— Il faut accepter tout ce que Dieu nous envoie, bonheur et malheurs. S'il nous fait souffrir ici, il nous dédommagera là-haut. Moi, je crois que tout ce pays, le bien comme le mal...

— Alors, il ne tout jamais faire le mal, intervint spontanément Marjolaine. Et il faut prier pour que ceux qui l'ont fait ne soient pas trop punis.

Mme Servant regarda la fillette sans répondre.

Elle lui donnait une leçon de générosité, la pauvrette.

— Tu es plus vertueuse que moi, ma petite, murmura tout bas la patronne. Moi, je prie pour que mon gredin de mari soit puni comme il le mérite. C'est mal, peut-être. S'il allait être châtié trop sévèrement.

Elle sanglota.

— Parlons d'autre chose, continua Mme Servant, pendant que Marjolaine aidait Sidonie à mettre le couvert.

L'excellente femme sentait gronder en elle l'ancien ressentiment, venir l'émotion amollissante. Elle réagit.

— Oui, poursuivit-elle, il paraît que ce concert était remarquable. Et une assistance !... M. et Mme Chavenière y étaient, m'as-tu dit, Sido ?

— Certainement. Ils voulaient participer à cette œuvre qui devait nous faire du bien. Il devait y avoir beaucoup de monde, sans que M. Guy-Perreux recueillît l'énorme somme de dix mille francs.

— Un joli denier, fillette.

— Notre dot à tous trois. Car nous partageons, Toinet et moi, avec Marjolaine.

— Ça c'est bien t'écria Mme Servant avec effusion. Tu parles en vraie fille du peuple qui sait ce que sait que la Fraternité !

— C'est tout naturel... Je fais mon devoir, simplement. Les intérêts des enfants me sont sacrés... Ne suis-je pas un peu leur maman, aux pauvres chéris ?

— Oui ! oui, Sidonie, s'écria Marjolaine en embrassant tendrement sa sœur adoptive... Et nous t'aimons de tout notre cœur, va !

Toinet était allé à la caserne, au-devant de Frédéric.

Bientôt ils arrivèrent tous deux On se mit à table, Mme Servant toute radieuse, Sidonie émue, Frédéric préoccupé, Marjolaine et Toinet heureux dans l'insouciance de leur âge.

Le jeune fantassin semblait triste. Il ne prenait qu'une part restreinte à la conversation, répondant par monosyllabes aux paroles de sa mère et de Sidonie Brousquet.

Mme Servant, sans s'apercevoir encore de la tristesse de son fils, avait pris dans son armoire un écrin. Elle l'apporta à Frédéric.

— Tiens, fit-elle, passe au doigt de Sidonie ton anneau... Et embrasse-la, mon garçon, embrasse-la comme tu l'aimes.

Le jeune soldat avait pâli. Il ne répondit pas.

Sidonie, rougissante, attendait.

— Comment ! fit la patronne blanchissante... Tu ne te précipites pas, Fred ?...

— Ah ! maman, répondit enfin le jeune homme en se jetant dans les bras de sa mère. Je n'ose plus... Sidonie est riche, maintenant... Voudra-t-elle encore d'un pauvre ouvrier comme moi ?

— Oh ! Frédéric !... Et la nièce du père Brousquet, sur un ton de doux reproche.

— Vous vous croyez tête peut-être, Sidonie, lui dit-il en la regardant, par notre camaraderie passée... Mais je ne voudrais pas que vous regrettiez...

— Et c'est ce qui le rend triste ? dit Mme Servant.

— Oui, maman... Vous savez si j'aime Sidonie... et l'idée de la perdre...

— Si je le sais, parbleu, que tu aimes la petite !... Mais voyons, qui te parle de la perdre ?...

— Il y a maintenant une distance entre elle et moi. La soirée de bienfaisance lui a fait une dot... et moi je n'ai à lui offrir que mon amour et mon travail...

— C'est mal, ce que vous dites, Frédéric, déclara gravement Sidonie. Pouvez-vous me croire capable d'une pareille trahison ?... Je vous aime alors que, pauvre petite orpheline, vous m'avez entourée de protection et de tendresses... Je vous ai aimé, et je vous l'ai dit, Fred... Je me regarde comme votre fiancée... Votre mère m'appelle sa fille... Et vous pourriez croire que quelques milliers de francs vont diminuer mon amour ?

— Bien dit ! interposa la patronne en essuyant une larme. Fred est fou d'avoir manqué de confiance envers une brave fille comme toi.

— Alors, vrai, Sidonie, vous m'accepterez toujours ? Et le jeune homme, radieux et ému.

— Toujours, répondit la blanchisseuse. En doutes-vous ? Je n'ai qu'une parole et qu'un cœur.

— Brave ! Sido ! tu es un ange... conclut Mme Servant. Allons, Fred, embrasse ta fiancée... Et remercie la Providence qui te donne une si excellente femme.

Sidonie tendit à Frédéric son front rougissant.

Il la serra longtemps sur sa poitrine.

— Oh ! merci, murmura-t-il, vous me rendez le bonheur !...

Toute attendrie, Mme Servant contemplait les jeunes gens.

Son âme s'inondait de félicité. Ce mariage, c'était son rêve.

Elle avait apprécié toute la valeur de Sidonie.

Le rêve se réalisait...

Elle ouvrit ses bras à ses deux enfants, réunis un instant dans cette étreinte cordiale.

C'était la plus douce émotion que la bleuse chisseuse eût éprouvée depuis de longues années.

— Aimez-vous bien, mes chers enfants. Vous serez bientôt mari et femme. Aimez-vous toujours comme à présent. Rester unis, être honnêtes et travailleurs, voilà les seules choses nécessaires pour vivre heureux.

— Nous suivrons ton exemple, maman, dit le jeune soldat.

— Hélas ! pour l'honnêteté et le travail, oui, je m'en flatte. Mais pour le reste, mes enfants, je n'ai pas été gâtée... Enfin, oublions... à cause de votre joie à vous.

Le souvenir du passé faisait du mal à l'énergique femme du peuple : il déprimait son courage et révoltait encore sa loyauté, vingt ans après.

Elle le repoussa une fois encore.

— Mais, dit-elle à Frédéric, pourras-tu te marier, étant militaire ?

— Le colonel fera faire une enquête sur la future... C'est la règle.

— Alors, je suis tranquille ! affirma Mme Servant en souriant. Que de belles et bonnes choses on apprendra sur le compte de ma petite patronne !

— Patronne ?

(A suivre).